



ACADÉMIE DES SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
INSTITUT D'ÉTUDES SUD-EST EUROPÉENNES

REVUE DES ÉTUDES SUD-EST EUROPÉENNES

TOME XIX—1981, N° 4 (Octobre—Décembre)

*lexikon des Notefaktors I/8-10
in 799*

TIRAGE À PART

James D. Wein
10 III 1982
Bourne

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

Redigées par: HARALAMBIE MIHĂESCU (H.M.); STELIAN BREZEANU (S.B.); PETRE DIACONU (P.D.); OCTAVIAN ILIESCU (O.I.); PAUL MIHAIL (P.M.); ANDREI PIPPIDI (A.P.); MIRCEA MUTHU (M.M.); CORNELIA PAPACOSTEA-DANIELOPOLU (C.P.-D.); CĂTĂLINA VĂTĂȘESCU (C.V.); ZAMFIRA MIHAIL (Z.M.); JANA BALACCIU (J.B.); LIVIU P. MARCU (L.P.M.); CONSTANTIN IORDAN-SIMA (C.I.-S.); ȘERBAN RĂDULESCU-ZONER (Ș.R.-Z.); VIRGIL CIOCÎLTAN (V.C.); ALEXANDRU ZUB (A.Z.).

Publiées par les soins de *Zamfira Mihail*.

DEM. G. TSAMIS, Ἰωσήφ Καλοθέτου Συγγράμματα (Θεσσαλονικεῖς Βυζαντινοὶ συγγραφεῖς, 1) Centre d'études byzantines. Thessalonique. 1980, 560 p.

Descendant d'une brillante famille byzantine, Joseph Calothetos est né fort probablement en Crète, vers la fin du XIII^e siècle. Il devait bénéficier d'une éducation soignée et choisir, très tôt, d'entrer dans les ordres, à Athos, où il rallia le courant d'idées de Grégoire Palamas. Une bonne partie de sa vie s'est passée à Thessalonique, puis en captivité chez les Turcs. Sa mort se place après l'an 1356. L'œuvre qu'il a rédigée dans la période comprise entre les années 1342—1355 s'est conservée sous la forme de quatre manuscrits, intégralement édités à présent pour la première fois. Cette œuvre se compose de neuf traités ou λόγοι (p. 81—341), de sept lettres (p. 363—419) et de trois ἐγκώμια (p. 435—522) racontant la vie d'André de Crète, du patriarche Athanase et de Grégoire de Nicomédie. Ecrites dans l'esprit de la littérature réconfortante, ces trois dernières œuvres ne fournissent guère de données concrètes, ne contribuant en rien à une meilleure connaissance de l'époque respective. Par contre, ses traités et ses lettres représentent un plaidoyer intelligent en faveur de Grégoire Palamas, considéré un génie spirituel, un saint dans sa vie privée, un homme magnifique (θαυμαστός ἀνὴρ) et un noble combattant pour la vérité (γενναῖος τῆς ἀληθείας ὑπέρμαχος). Il convient de reconnaître la vaste culture de l'auteur, une profonde connaissance de la littérature antique dont il cite les poètes Homère, Hésiode, Eschyle, Sophocle, Euripide, Aristophane, Ménandre, Théocrite, les philosophes Platon, Aristote, Plotin, les historiens Thucydide, Xénophon, Polybe, Plutarque, les rhéteurs et prosateurs Eschine, Démosthène, Hyppocrate, Lucien, Libanios, sa maîtrise exceptionnelle de la Bible et de la patristique. Il était parfaitement au courant de la littérature byzantine de son époque et de celle qui l'a précédée. On constate sa facilité à recourir aux arguments et citations recueillis *ad hoc* et interprétés en faveur de sa thèse, bien qu'il ne puisse s'échapper complètement au subjectivisme inhérent à une entreprise aussi vaste et complexe que celle dans laquelle il s'était engagé. Mais sa forme d'expression est personnelle, puisant des figures de style dans l'art militaire et usant d'un langage attique tout simple, pur et élégant, qui rappelle ses classiques, Xénophon tout particulièrement. Fort souvent il évite de nommer ses adversaires, préférant les désigner par des surnoms: Barlaam ou « l'homme de Calabre » devient Thrasimaque ou Hermès, alors que son adepte Akidyamos, originaire de Prisplo en Macédoine, sera tantôt Galucophanes, tantôt l'Illyrien. Il traite de la manière suivante le thème de l'influence exercée par Barlaam dans la décennie 1330—1340: « L'homme de Calabre s'est glissé, on ne sait comment, jusqu'à la cour impériale des Rhomées et il a su obtenir la bienveillance de l'empereur et des hauts dignitaires, passant pour un personnage important, un second Hermès, et gagnant tous les suffrages » (Log. 6, 2, 25—29). Par contre, il se montre catégorique quant à la défaite de Barlaam et au triomphe de Grégoire Palamas lors du concile du mois d'août 1351: « Je vous fournirai de témoins dignes de confiance au sujet de notre victoire... le très pieux empereur et tous ceux qui l'entourent, les victoires, les proclamations, les approbations, les applaudissements généraux, les honneurs et les couronnes en notre honneur, cependant que pour l'honteuse défaite des ad-

Lexicon des Mittelalters. Erster Band/Achte Lieferung: *Bernabas v. Reggio—Bayern*; Neunte Lieferung: *Bayeux—Bentivoglio*; Zehnte Lieferung: *Benvenuto—Bellordenskirche Artemis Verlag, München und Zürich, 1980**

La publication de ce grand Lexicon du Moyen Age a, grâce aux soins des Editions Artemis de Munich—Zürich, continué par l'apparition de ces trois livraisons. Par rapport aux fascicules antérieurs, cette fois l'histoire du Sud-Est européen y est, par la volonté du hasard, moins représentée. Aussi avons-nous pris la liberté de mettre en évidence dans ce qui suit quelques précisions de détail.

Ainsi par exemple *ad vocem Barren*, sont citées, entre autres catégories de lingots utilisés comme moyens d'échange économique depuis l'Age du bronze, les barres romaines d'or: « stan- genförmige Goldbarren (Fundorte u. a. auf dem Balkan), jeweils mit eingeschlagenen Wert- stempeln » (coll. 1487). A notre avis, cette information devrait être complétée, en lui apportant les précisions suivantes:

a. les barres en question portent les estampilles de garantie appliquées à Sirmium, Naïssus — où pourtant l'existence d'un atelier monétaire n'est pas connue jusqu' à présent —, Thessalonica et dans le camp de l'armée impériale (COMITatus); les noms des employés qui ont vérifié le titre de l'or y sont toujours indiqués;

b. quelques exemplaires portent également les effigies conjointes des empereurs Gracien, Valentinien II et Théodose I^{er}, ce qui permet de les dater très exactement, à savoir en 379/380;

c. la plupart des barres romaines d'or, munies d'estampilles de garantie officielles, proviennent de deux trésors découverts en Transylvanie; on n'en compte jusqu'à présent aucune découverte similaire dans les Balkans.

Au sujet des barres romaines d'or trouvées en Transylvanie, il existe une abondante bibliographie; celle qui figure à la fin du mot *Barren* devrait citer au moins les travaux suivants: Fr. Kenner, *Römische Barren mit Stempeln*, Archäol. — epigr. Mittell. aus Österreich, 12, 1888 p. 1—24, 71—73; G. Elmer, *Exkurs über die römischen Goldbarren aus Sirmium (Naissus und Thessalonice) und ihre Datierung*, Numizmatičar, Belgrade, V, 1935, 2, p. 17—21; Octavian Iliescu, *Nouvelles informations relatives aux lingots romains d'or, trouvés en Transylvanie*, Rev. Étud. Sud-Est Europ., 3, 1965, p. 269—281 (où l'on trouvera également de nombreux renseignements sur la bibliographie antérieure).

d. le grand trésor trouvé en 1903 à Aboukir (en Egypte) comprenait lui aussi des barres d'or, mais, à la différence de celles trouvées en Transylvanie, elles portent des estampilles de garantie privées, appliquées par des banquiers comme par exemple Benignus, Hermos, Proculus. Au sujet du trésor d'Aboukir, v. K. Regling, *RE*, VII, Bd/13. Hlbbd., Stuttgart, 1910, col. 981, s. v. *Geld*.

e. le texte présenté sous la voix *Barren* omet de mentionner les lingots d'argent, utilisés comme moyen d'échange nonmonnayés aux XIII^e—XIV^e siècles dans le commerce oriental, depuis la région des Bouches du Danube à travers l'empire mongol jusqu'en Asie Centrale et Orientale. Les documents génois contemporains de Caffa, de Killa et de Licostomo en font fréquemment mention; ce sont les *sommi* d'argent, au poids variable. A ce sujet, on pourrait citer une quantité de travaux; la bibliographie donnée par l'auteur à la fin du mot *Barren* aurait dû signaler du moins, à notre avis, les ouvrages suivants: Erich Schillbach, *Byzantinische Metrologie*, München, 1970, p. 192, 194, 196—197; Octavian Iliescu et Gavrilă Simion, *Le grand trésor de monnaies et lingots des XIII^e et XIV^e siècles trouvé en Dobroudja septentrionale. Note préliminaire*. Rev. Étud. Sud-Est Europ., 2, 1964, p. 227—228.

Enfin, signalons un terme qui manque: *basillikon*, nom de monnaie byzantine.

À la fin de la XI^{ème} livraison, on trouve la liste des noms des collaborateurs à ce premier volume; leur nombre est impressionnant et on en compte notamment plusieurs spécialistes, très réputés, dans l'histoire du Sud-Est européen. C'est donc avec un légitime intérêt qu'on attendra la continuation de cet important travail de coopération internationale.

O. I.

* Voir nos comptes rendus, publiés dans cette même revue, 17, 1979, p. 664—665 et 19, 1981, p. 206—207.